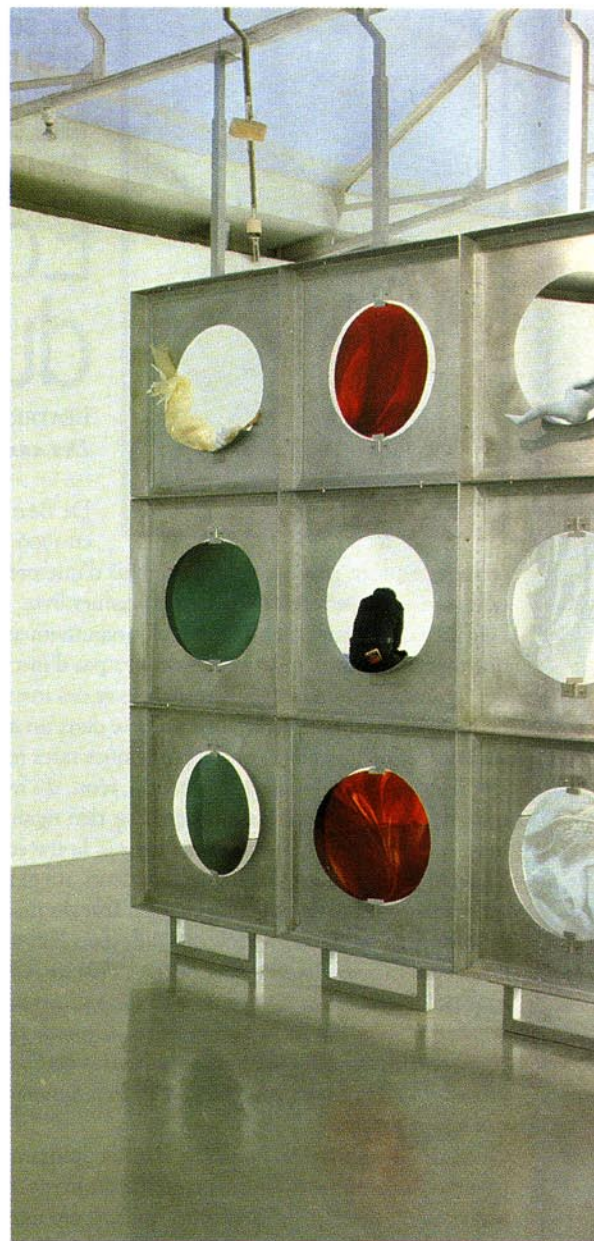


# vivre & penser avec des porcs

Le règne animal selon **Carsten Höller** et **Rosemarie Trockel** : métaphore caustique des tours et détours de l'âme humaine au cœur de l'exposition "Maisons/Häuser".

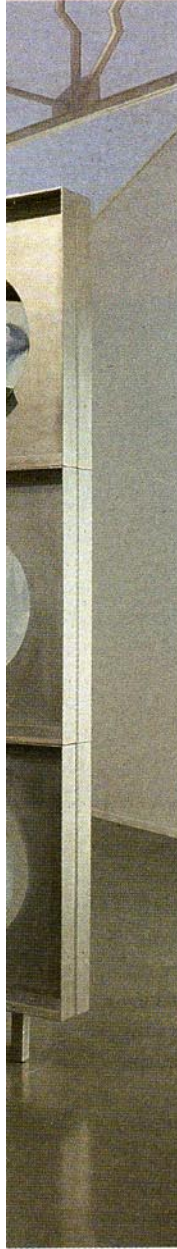


Comment vivre bien, intelligemment avec un porc, des rats, des poules, des guêpes et des moustiques ? Voilà, diront ceux que l'art contemporain irrite, une question propre à discréditer un peu plus les pratiques artistiques contemporaines. Mais peut-on passer sa vie entière à tirer vers le haut la peinture de poulbot pour s'approcher au plus près de la Joconde ? Carsten Höller et Rosemarie Trockel ont depuis plus de dix ans choisi, préférant aux joies de la térébenthine le corps à corps parfois très physique avec le monde, les structures sociales, les comportements humains.

Il y a quelques années, Carsten Höller concevait entre autres de gentils "pièges pour enfants", frottant les cordes d'une balançoire avec des champignons vénéneux, reliant par un câble électrique deux prises mâles, l'une branchée, l'autre traînant à terre au milieu de quelques bonbons. Il creusait aussi sur la plage de grands puits qu'il remplissait de méduses, recouvrait l'ensemble de sable et y fichait un petit drapeau propre à aiguïser la curiosité des tout petits. En bref : il adaptait aux humains en bas âge le sort réservé très naturellement aux animaux, auxquels nous tendons des pièges sophistiqués et technologiques, depuis la prise anti-

moustiques jusqu'aux ultrasons éloigneurs d'oiseaux. Ces projets ne doivent cependant rien à la philosophie douteuse de l'épouvantail de La Madrague, et les démonstrations du professeur Höller empruntent parfois des chemins différents : son projet pour une exposition, il y a quelques années, consistait en l'accrochage aux branches d'un arbre de blocs de glace contenant des lapins. La fonte du gel aurait provoqué une pluie de lapins au pied du tronc, et les carnivores n'auraient eu qu'à se servir, comme on le fait avec les fruits, qu'on mange aussi. Le projet n'a pas été réalisé : il n'y avait aucun arbre dans la cour du centre d'art. L'intérêt de Carsten Höller pour les animaux n'a rien à voir avec l'enthousiasme de ceux qui s'exclament "Comme ils sont mignons !", une larme perlant au coin d'un œil niais au-dessus d'un sourire béat, devant une famille de canards sur un étang. Le règne animal représente plutôt à ses yeux une gamme très sophistiquée des possibles comportements dans des sociétés organisées, en même temps qu'un univers sur lequel ne pèse aucun a priori culturel interne et où les espèces négocient en permanence leur survie comme leurs interrelations.

De son association (à la ville comme à la scène) depuis 1996 avec l'artiste allemande Rosemarie Trockel est née une série d'œuvres qui modélisent



© Marc Domage

et offrent à l'expérimentation des comportements entre certaines espèces animales et les hommes. C'est la majeure partie de ces projets que le musée d'Art moderne de la Ville de Paris expose aujourd'hui, sous forme de fragments, de maquettes, de documentaires ou de répliques. Très astucieusement, l'exposition ne comporte aucun animal vivant réel, se préservant de l'effet fête foraine. Elle tend ainsi vers une forme plus savante, plus docte, proche de l'exposé scientifique. C'est que le docteur Höller fit très officiellement entre 1985 et 1992 des recherches sur la communication olfactive des insectes et sur l'écologie de l'évolution à l'Institut de phytopathologie de Kiev : il obtint son doctorat en 1994 et poursuivit ses recherches post-doctorales en Angleterre et au Texas. Il est coutumier de la forme savante : plusieurs de ses interventions en milieu artistique (un biotope comme un autre) prirent la forme de conférences (celle, mémorable, organisée par la galerie Air de Paris alors sise à Nice, en 1993, donnée au Bar des Oiseaux, s'intitulait "Odeur et obéissance") ou de textes. Parmi ces derniers, on ne saurait d'ailleurs trop recommander *Pourquoi nous rions ?* et *Masturbation masculine et orgasme féminin*.

Pas d'animaux vivants au musée, donc, bien qu'ils soient quelquefois présents sous la forme de projections vidéo, comme dans la réplique à l'échelle 1/2<sup>e</sup> de *La Maison des cochons et des hommes* présentée l'an passé à la Documenta de Kassel. Sur une autre vidéo projetée sur écran double face, un coucou réveille toutes les quinze minutes un fox-terrier paisiblement endormi dans ses certitudes. Plus loin, un savant dispositif de métal supporte des ruches sphériques en argile cuite émaillées, polychromées sur leur face externe. Munies de petits orifices de métal autorisant la circulation des abeilles, ainsi que de becs verseurs permettant de recueillir le miel produit dans ces ruches de forme inhabituelle, elles s'exposent, inactives, dans les salles du musée, avant d'être placées dans le domaine viticole d'Alois Ladeger, près de Bolzano. Rosemarie Trockel et Carsten Höller, en brisant le format classique de la ruche carrée, en utilisant des matériaux non conventionnels pour les construire, désignent l'influence du lieu de production sur la qualité du produit. Ne dit-on pas que les ouvriers dans les usines sont "comme des abeilles dans une ruche" ? Plus loin encore, le visiteur est nez à nez avec un poulailler circulaire géant, dont la construction emprunterait à la fois aux *Pavillons* de Dan Graham (les poules peuvent vous observer par des miroirs sans tain) et à l'esthétique pop : sa paroi externe est constellée de cavités en forme d'œufs, alignées façon art minimal. Et puis, encore plus loin, stationne un minibus bardé de néons qui propose de vivre en compagnie des moustiques, et de vérifier qu'ils ne piquent que si on les déteste.

Trockel et Höller créent en quelque sorte des plates-formes d'expérimentation de relation au monde, négociation perpétuelle avec l'Autre, même sous sa forme animale. Et si d'aventure vous croisez la route du docteur Höller, il convient de ne pas se laisser surprendre : la dernière fois qu'il est venu à la maison, m'expliquant dans la véranda que les pucerons produisaient un miel particulièrement savoureux que l'homme ne mange pas par simple dégoût culturel, il a sucé les feuilles de toutes mes plantes en pots.

**Eric Troncy**

Exposition "Maisons/Häuser", musée d'Art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 28 mars, du mardi au vendredi, 10 h-17 h 30.